

TRIBUNE LIBRE

Peur du bonheur

La ministre de l'Éducation incite les enseignants à franchir les piquets de grève des associations étudiantes, sous prétexte que cela les fera réfléchir. Un tel mépris pour la capacité d'une pensée critique chez les étudiants, mais aussi des professeurs qui respectent la mission des cégeps, c'est-à-dire de former des citoyens responsables. Ne peut nous surprendre, performance, productivité, prospérité. Voilà l'essentiel de la propagande que le Ministère martèle depuis des années dans les cerveaux de nos élèves. Nous assistons présentement à une transformation sociale misant sur les profits, les investissements, la gestion et les idéologies des entrepreneurs et des multinationales. Il m'est difficile de comprendre comment il se fait que personne ou presque ne voit venir le pire des scénarios politiques. Performance, productivité, prospérité : pourquoi? À qui cela profite-t-il? *Follow the money*, comme disent les Américains.

Je me considère très chanceux et même gâté (privilegié), car je n'ai pas eu à vivre l'enrôlement obligatoire et les horreurs de la guerre, l'embri-gadement idéologique et la

délation, la crainte du goulag et les menaces physiques ou morales, les classes sociales et les humiliations racistes, l'état policier et les injustices restées impunies, la dictature et les débilites monumentales d'individus profondément et mentalement malades. Or, tous les discours extrémistes, qui ont produit les pires horreurs, se basaient exactement sur cela : performance, productivité, prospérité.

J'ai pu vivre jusqu'ici dans un système qui m'a laissé libre. Libre de faire mes propres erreurs et libre d'émettre une pensée critique. Libre de m'émerveiller et libre de m'indigner. Je suis chanceux et privilégié parce que je suis encore un homme libre. Mais pour combien de temps? Si j'ai pu vivre cette chance et ce privilège, c'est tout de même qu'il y avait, en quelque part, un espace de liberté. Mais quel espace de liberté y a-t-il dans la performance et la productivité?

J'ai peur. Le bonheur dans la prospérité me fait peur. J'ai la conviction que c'est un leurre. Évidemment, il n'y a pas non plus de bonheur dans la misère. Alors où se situe la ligne médiane? Y en a-t-il une? Mais la question « Comment

définir le bonheur? », on ne se la pose plus, on ne la débat plus, car la réponse est, semble-t-il, toute faite d'avance. Pour les politiciens, les économistes, les financiers, les hommes d'affaires, les éditeurs à la solde des multinationales, et toutes ces grandes gueules médiatiques qui critiquent sans aucune opposition l'État-providence, la social-démocratie et la gauche avec une mauvaise foi inouïe, la réponse est toujours la même, et la seule supposément valable : l'économie et la réduction de l'État.

On ne peut pas traiter les étudiants de matérialistes, d'individualistes, de relativistes, de cyniques, de désengagés socialement, puis dès qu'ils osent exprimer une opinion divergente, une critique plus ou moins politique-ment incorrecte, les dompter, les mettre au pas, les enclorre dans le conformisme du parc humain. Est-ce à ces règles que doit obéir le citoyen responsable? Est-ce cela le bonheur dans la prospérité? Si oui, j'ai raison d'avoir peur.

Pierre Paul Charlebois,
enseignant en philosophie
Sherbrooke